Charles Mouton ou la subtilité hermétique à l'âge classique

Charles Mouton (1617-ca.1699) fut l'élève du plus grand luthiste du 17ème siècle, Denis Gaultier (1597/1603-1672), auteur de *La Rhétorique des Dieux* et présent avec Louis Couperin parmi les transcriptions pour clavecin du *Manuscrit Bauyn*, rédigé vers 1690. Charles Mouton est absent de ce manuscrit, bien que ses Deux premiers livres de Pièces de Luth aient été publiés vers 1680. Denis Gaultier est en quelque sorte un aigle à deux têtes, car il transmet également les partitions du Ennemond Gaultier, dit le Vieux Gaultier (1575-1651), son cousin, qui n'a jamais publié de son vivant et qui serait notamment l'auteur de *La Belle Homicide*, dont Charles Mouton composa un Double. Les partitions attribuées à Mr. Gaultier présentent dans le *Manuscrit Bauyn* émanent toutes de Denis Gaultier, bien que ce soit parfois son cousin qui en soit l'auteur. Il semble que la musique de Louis Couperin soit avant tout une adaptation de celle de Gaultier, dont la musique est plus sensible et raffinée et dont Mouton est l'héritier.

Charles Mouton fut avant tout actif à la cour de Savoie et à Paris, donnant des cours de luth à la noblesse, mais se préservant toujours une réserve hermétique, se gardant de conquérer le monde, face à la soif de pouvoir de Louis XIV. Après la mort de Denis Gaultier en 1672, la musique pour luth était considérée désuète, supplantée par la musique pour clavecin et celle pour viole de gambe aux yeux du public, ce qui explique la disparition des troisième et quatrième livres de Pièces de Luth de Mouton, dont la plupart des pièces ont survécu dans de nombreux manuscrits partout en Europe, mais avant tout, tout comme pour le Manuscrit Bauyn, sous forme de transcription pour clavecin. Une survivance de ces pièces sous forme de transcription est particulièrement marquée en Scandinavie.

Il semble que ce soit sous la forme de ces transcriptions que Mouton ait pu avoir une certaine influence sur François Couperin (1668-1733), dont la sensibilité poétique des titres de pièces et la réserve hermétique semblent être partiellement influencées. Les pièces de l'*Art de Toucher le clavecin* sont étonnamment proche stylistiquement des préludes de Mouton. Néanmoins, à la différence de F. Couperin dont l'éducation littéraire était inexistante au point qu'il ne sache écrire qu'à grande peine, Mouton était actif dans la vie littéraire, peut-être même en tant qu'écrivain dont les oeuvres auraient été perdues, participant à la vie des salons et académies littéraires de l'époque, au point que l'auteur Jean-François Sarasin (1611-1654) lui consacre le poème *Le Mouton fabuleux*, où il affirme que ses qualités supérieures à celles du Roi David et où le perroquet Corneille chante sa louange pour son expression en dialecte rouannais de merveilles poétiques. La Sarabande *La Mallassis* est une référence à une famille d'imprimeurs rouanais, dont Corneille était originaire et où il semble que Mouton fut particulièrement actif entre 1640 et 1664.

« Tout animal se montre adorateur
De ce mouton si rempli de mérite
Le loup lui dit qu'il est son serviteur
Et près de lui fait de la chattemite :
Même je crois qu'il a l'âme contrite
D'avoir été aux moutons si méchant,
Et qu'il fait vœu de devenir ermite,
Et puis aller les autres loups prêchant. »

La virtuosité diabolique de Mouton en tant que luthiste s'associe néanmoins avec l'expression d'une foi sincère et la pureté métaphysique de ses lignes mélodiques semble n'avoir d'égal que celles de certaines oeuvres sacrées de Marc-Antoine Charpentier (1643-1703). Il semble que ce soit lié au fait que Mouton ait été actif en tant que musicien d'église, sans que cette dimension de son oeuvre n'ait survécu. Il semble avoir considéré cette approche musicale comme antidote à la gloire de sa renommée dans toute l'Europe en tant que compositeur pour luth à cette époque.
La mythologie grecque de La Rhétorique des Dieux semble avoir été une réaffirmation du Logos, en tant qu'infinité du langage, face au déterminisme historique de la Ratio romaine mise en scène dans le théâtre de Corneille et à la « res extensa » du cogito cartésien. Descartes était notoirement mort de froid en Suède en 1650, là où quelques décennies plus tard, les pièces de luth de Mouton survivraient sous forme de transcription pour clavier. Érasme associe le mouton avec la folie dans son *Éloge de la Folie* et ses pièces pour Luth semble ainsi avoir été une sorte de correctif du rejet de la métaphysique par le cartésianisme, où la nature scandinave aurait repris ses droits et où la qualité poétique de la toison de ce Mouton était bien trop subtile que pour pouvoir être quantifiée sous la forme d'une « res extensa ».